

*L'expression littéraire générée par l'interculturalité.
L'exemple de La Nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun.*

Hafida AIT MOKHTAR. Université de Chlef

Résumé

À partir de certains passages, que nous prendrons du roman La Nuit sacrée de Ben Jelloun, nous tenterons de relever les nouvelles expressions littéraires dissimulant les traces de la culture comportementale de l'auteur. Cette dernière est ancrée dans le texte en rapport avec l'affirmation de soi (l'auteur voulant imposer sa culture) et le regard de l'autre sur soi (cette culture imposée vue par l'autre).

À ce propos, nous allons montrer comment les écrivains maghrébins exposent leur propre culture à travers un va-et-vient entre la langue maternelle et la langue étrangère, entre la culture maghrébine et la culture européenne provoquant ainsi une compétence de communication fondée sur la prise de conscience de la culture de l'autre. Dès lors, le texte littéraire devient un foyer d'échanges culturels, voire linguistiques.

Dans le cadre d'une réflexion sur l'interculturel, nous nous sommes intéressée à l'enseignement des littératures maghrébines d'expression française. Nous nous sommes interrogée sur les formes de l'interculturel dans *La Nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun. Comment cet écrivain maghrébin expose sa propre culture dans une œuvre écrite en langue française ? Ben Jelloun fait un va-et-vient entre la langue maternelle et la langue étrangère, entre la culture *maghrébine* et la culture *européenne* provoquant ainsi une compétence de communication fondée sur la prise de conscience de sa culture tout en s'imprégnant de la culture de l'autre.

Si nous prenons la définition de la culture telle qu'elle est donnée par le dictionnaire de didactique de français langue étrangère, nous trouverons qu'elle est « *un concept qui peut concerner aussi bien un ensemble social qu'une personne individuelle ; c'est la capacité de faire des différences.*¹ » quant au dictionnaire *Le Petit Larousse Illustré* de 1991, il la définit comme « *ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent un groupe ; une société par rapport à une autre* ». En ce sens, si nous comparons les structures sociales de deux ou de trois sociétés, nous pourrions découvrir des points communs : habitudes ; coutumes ; unités linguistiques...etc.

Comme les sociétés changent, il est certain que le concept de la culture évolue avec le temps. Nous pouvons distinguer la culture savante et la culture comportementale (sujet de notre recherche). Cela veut dire que cette notion peut être liée au passé et au futur, à la tradition et à la modernité, bref, au développement. Et le contact de plusieurs cultures présente une forme de l'interculturel tant qu'il se définit au sens de F. Chambeu² comme « *un échange qui permet à deux interlocuteurs de s'influencer réciproquement* ». Il est également un choix face au multiculturalisme caractérisant les sociétés contemporaines tel que le souligne Maddalena de Carlo³.

Alors que ce multiculturalisme renvoie à une approche où les distinctions identitaires passent inaperçues au profit de la collectivité, l'interculturel, lui, s'intéresse à l'échange culturel entre les sujets linguistiques tout en permettant à chacun de s'affirmer, d'imposer ses croyances, ses usages, ses valeurs et ses convictions.

Si nous appliquons cette simple définition à la littérature maghrébine d'expression française, nous trouverons que toute production romanesque présente une sorte de l'interculturel vu que l'auteur représente dans une langue qui n'est pas la sienne une

¹ : *Dictionnaire de didactique du français*, sous la direction de Jean Pierre Cuq, Ed. Jean Pencreac'h, Paris, Cle international, 2003.

² : *Interculturel, perspective historique*, Référencias/Ressources, mars-avril 1997, cité par Maddalena de Carlo, p. 41.

³ : *L'Interculturel, didactique des langues étrangères*, Cle international, Paris, p. 40.

sensibilité, une affectivité faisant partie d'un univers différent. L'auteur s'affirme en tant que sujet, ou porte un regard sur des objets, des usages tout en se munissant de la langue de l'autre. Sa production lui permet de prendre conscience de sa propre identité, et d'occuper le rôle d'intermédiaire entre sa société et son univers maghrébins, et ceux de son lecteur. Bref, il est interlocuteur. Nous pouvons prendre certains passages de *La Nuit sacrée* de Ben Jelloun qui concentrent l'attention sur les traces de la culture comportementale de l'auteur.

Langue ou culture ?

Ben Jelloun choisit comme langue d'expression le français mais en y ajoutant des mots de sa langue maternelle. En fait, tous les écrivains maghrébins d'expression française semblent être pris par cette oralité. Notre auteur ne cherche pas à changer les normes de la langue de l'autre mais à y insérer la sienne modérément en la traduisant.

Rassuré par la présence du dialecte dans *La Nuit sacrée*, l'auteur tente de traduire toute une communauté maghrébine cherchant à représenter les coutumes, les traditions et les valeurs des peuples auxquels il appartient en exprimant leur dire. Il laisse couler plusieurs expressions, courantes dans le dialecte maghrébin, dans son écriture en langue française :

« - Son heure, comme on dit, était arrivée. » (page 30)

« - L'entrée du hammam n'est pas comme sa sortie ! » (page 52).

Un lecteur arabophone peut facilement comprendre ces énoncés parce qu'ils sont des traductions littérales de proverbes maghrébins. C'est à une transposition de l'oral à l'écrit que Ben Jelloun procède dans son roman, voulant traduire toutes les figures de la tradition maghrébine tel que nous le relevons dans l'exemple « *Nous sommes venues, cinq doigts d'une main, mettre fin à une situation d'usurpation et de vol.* » (page 158) qui renvoie à l'unité contre le malheur.

Si nous traduisons cette expression en arabe dialectal nous aurons :

[jîna-bhâl-sbâ'-el-yed] en arabe marocain.

[jîna-ki-khamsa-swa-be'-el-yed] en arabe algérien.

L'auteur emprunte à sa tradition une expression pour la rendre par écrit en français. Il tente d'exprimer en langue française une image présente dans les deux langues. A la lecture de cette phrase, nous comprenons directement qu'il s'agit d'un Maghrébin parce qu'un écrivain français par exemple n'écrirait peut-être pas cette expression pour exprimer l'unité, il la formulerait autrement. L'expression, nous le savons, existe en langue française mais elle ne renvoie pas au sens de Ben Jelloun. Nous disons « *Comme les cinq doigts d'une main* » pour exprimer la même idée.

Si nous décomposons les deux segments français et marocain, nous trouverons qu'ils renferment tous les deux le même nombre de syllabes. Voilà ce qui explique le travail subtil de l'auteur qui tente de rapprocher les deux langues, maternelle et étrangère en unissant les deux sociétés, voire les deux cultures :

[sÊk-dwa-dyn-mÊ]

1 - 2 - 3 - 4

[bhâl-sbâ'-el-yed]

1 - 2 - 3 - 4

La tradition maghrébine surgit donc mais traduite. Cela ne veut pas dire que le texte ne contient pas des mots du dialecte marocain, mais explique la complicité de l'auteur, qui choisit comme langue d'expression le français, avec son lecteur français tentant d'imposer son identité et sa culture marocaines, et de les traduire en même temps :

« La question de la langue me paraît secondaire. D'abord écrire. (...) Pour ce qui me concerne, non seulement je ne doute pas une seconde de mon identité, arabe et

maghrébine, et je n'ai pas la moindre mauvaise conscience ou culpabilité à l'égard de mon écriture française.¹ »

Cela étant un des aspects de la culture comportementale, nous pouvons en déterminer d'autres dans le texte s'accroissant sur les formes de l'affirmation de soi, tout comme le regard de soi sur l'autre.

Affirmation de soi ou regard de soi sur l'autre:

La Nuit sacrée met en évidence l'usage d'objets culturels appartenant à la culture de l'autre, et absents dans celle de l'auteur. Ben Jelloun, dans ces deux énoncés, porte un regard sur la culture de l'autre :

« J'appris à m'occuper d'un enfant. Cela ne se fait pas chez nous » (p. 28)

« Le Consul arriva avec un grand bouquet de fleurs et me le tendit.

- C'est pour vous. J'ai choisi les fleurs moi-même, une à une. Chez nous, on offre rarement des fleurs. Votre patience et votre présence méritent d'être fleuries. » (p. 117)

Dans le premier énoncé, Zahra apprend que c'est son père qui s'occupait d'elle pendant l'enfance, alors qu'elle sait que dans la culture maghrébine l'homme ne se charge pas des enfants. Ceci relève des devoirs de la femme. Et dans le second, le Consul offre un bouquet de fleurs à Zahra, mais il lui explique que ce geste se fait rarement dans les sociétés maghrébines. L'acteur s'affirme, d'une part, en reconnaissant l'absence de ces objets culturels, et d'une autre part, il porte un regard sur la société et la culture étrangères tout en tentant de s'y imprégner.

Par opposition à cette idée, nous avons un passage parmi tant d'autres, à la page 44, qui donne une image sur la nourriture dont Zahra se sert au *Jardin Parfumé*. On lui apporte une soupe épaisse, des dattes et des figes sèches. Et un peu plus loin dans le texte, Zahra ajoute : « j'étais tellement fatiguée que je dormis sur place, enveloppée du burnous. »

La soupe épaisse renvoie, pour un lecteur marocain, à *hrira*, une soupe connue dans la cuisine marocaine. Et prise avec *des dattes et des figes sèches*, elle nous rappelle exactement les plats marocains accompagnés des fruits secs. Quant au *burnous* avec lequel se couvre Zahra, il signifie dans la culture maghrébine la protection, comme il peut renvoyer au mariage : en portant le *burnous* du mari, la femme se sent protégée, assistée et soutenue par son mari. Ces expressions initient le lecteur français à la compréhension de la tradition arabo-musulmane maghrébine. Ben Jelloun les a directement introduites pour plonger le lecteur étranger dans les milieux socioculturels maghrébins. Là, nous pouvons constater la présence des traces de la culture comportementale de l'auteur qui *s'affirme* en mettant en évidence des objets culturels du quotidien.

En ce sens, nous remarquons que face aux objets culturels inexistants dans sa culture marocaine, l'auteur se munit de plusieurs mots et expressions pour s'affirmer en tant que marocain à l'identité stable. Il porte donc des regards croisés, portés tantôt sur sa culture, tentant d'exposer ses représentations mentales au lecteur maghrébin, tantôt sur la culture de l'autre, cherchant à l'épouser.

Regard sur soi-même :

En plus des expressions traduites en langue française qui initient le lecteur français à la compréhension de la tradition arabo-musulmane, Ben Jelloun impose sa culture en donnant une description minutieuse de la scène du hammam. De la page 88 à la page 91, il montre comment Zahra, Le Consul et L'Assise y passent toute la journée. Nous remarquons la fréquence de ce sujet du hammam dans notre texte parce qu'il est une propriété de L'Assise, l'un des personnages principaux, et dans la plupart des écrits de la littérature maghrébine

¹ : Tahar Ben Jelloun, *Les Droits de l'auteur*, Magazine littéraire, mars 1988.

d'expression française vu qu'il représente un lieu de purification. Il est aussi une source d'eau, voilà pourquoi il est souvent fréquenté par nécessité due au manque d'eau, surtout dans les appartements, aux pays du Maghreb.

Là, l'auteur donne une description minutieuse du hammam, de ses pièces, des multiples étapes de ce rituel, où n'importe quel maghrébin se reconnaît :

« Seule la salle principale du hammam est un peu éclairée ; les deux autres sont obscures. Il y a une pénombre où une bonne vue pourrait à peine distinguer un fil blanc d'un fil noir. Si l'ambiguïté de l'âme avait une lumière, ce ne pourrait être que celle-là. La vapeur habille les corps nus. L'humidité, ruisselant en gouttelettes grises sur le mur, se nourrit des palabres qui ont lieu à longueur de temps dans le salon. » (p. 88)

Ce lieu trouve toujours sa place dans les écrits des Maghrébins. Il représente un mode de vie partagé par nos sociétés, mais non partagé ou même inconnu par les sociétés occidentales. En portant un regard sur la construction de l'identité dans laquelle le lecteur marocain s'inscrit et se reconnaît, l'auteur jette un regard sur soi-même. En ce sens, le retour à la culture de son pays d'origine ne l'empêche pas d'utiliser la langue de l'autre, au contraire. Il se munit d'un nouveau code linguistique pour la construction identitaire. Cela peut être une raison pour que Ben Jelloun puisse créer un mariage de ses deux langues, celle de naissance et d'appartenance et celle de formation. Ce foyer de langues enrichit et son patrimoine culturel, et celui de la communauté étrangère à laquelle ses ouvrages sont destinés.

En revanche, nous n'enregistrons aucun lexique explicatif des mots arabes. Ils sont fréquents dans le texte mais leur traduction en langue française n'est pas fournie au lecteur étranger. Ceci pourrait revenir à l'auteur qui prévoit, avant d'écrire, des compétences minimales en langue arabe chez le narrataire étranger. C'est-à-dire que puisqu'il ne traduit pas ce nombre très réduit de termes arabes, il sait que ces derniers ne provoquent pas une illisibilité. Il s'agit là, de vocables bien usités entre les deux langues arabe et française.

Cela veut dire que le rapprochement d'une communauté linguistique à une autre permet un accès facile à sa culture. Le fait de s'imprégner de la culture de l'autre ou d'initier le lecteur étranger à la compréhension de la langue et de la culture arabes ne représente pas un phénomène d'acculturation parce que le sujet fait des va-et-vient entre des représentations culturelles (marocaine et française) tout en envisageant leur interrelation culturelle, conformément à ce que souligne Mathilde Landier sur ce propos :

« La tolérance d'autres cultures passe par la prise de conscience de sa propre culture. Savoir identifier les éléments caractéristiques qui la constituent et soumettre ses valeurs à un examen critique non pour les dénigrer, mais pour les comprendre et y reconnaître une particularité culturelle...¹ »

Les traces de la culture comportementale enregistrées dans le texte de Ben Jelloun n'est que le fruit du contact de deux cultures. Ecrire avec la langue de l'autre c'est reconnaître dans la culture engendrée par cette autre langue, une part de soi. Voilà ce qui munit la compétence linguistique d'une autre culturelle, voire même interculturelle. Et en choisissant d'aborder la culture comportementale et son rapport avec l'écriture dans *La Nuit sacrée*, nous sommes arrivés à déduire que Tahar Ben Jelloun ne se contente pas uniquement d'emprunter à sa culture et à son patrimoine maghrébins, mais aussi nous le voyons s'inspirer de la culture livresque (*Les Mille et une nuits*), et de sa langue maternelle.

L'auteur nous transmet à travers son écrit, un message : le texte est un foyer d'échanges culturels et linguistiques, vu qu'il porte des regards croisés (regard sur soi,

¹ : *L'interculturel en milieu scolaire*, mai 2003, http://www.rtf.fr/fichiers/langue_francaise/langageactuel/Monde_du_francais/165.asp

affirmation de soi et regard de soi sur l'autre) différents complémentaires et conflictuels des protagonistes, de l'auteur et du lecteur.

Bibliographie :

BEN JELLOUN T, *La Nuit sacrée*, Seuil, Paris, 1987.

BOUNFOUR A, *Oralité et écriture : l'exemple du Maghreb, Langues et cultures populaires dans l'aire arabo-musulmane*, février – mars 1988.

CHAMBEU F, *Interculturel, perspective historique*, Référencias/Ressources, mars-avril 1997.

DE CARLO M, *L'Interculturel, didactique des langues étrangères*, Cle international, Paris.

GUSDORF G, *Les Ecritures du Moi : Lignes de vie I*, Odile Jacob, 1991.

Dictionnaires :

Dictionnaire de didactique du français, sous la direction de Jean Pierre Cuq, Ed. Jean Pencreac'h, Paris, Cle international, 2003.

Le Littré : Dictionnaire de la Langue Française 1. 1964. Paris : Gallimard, Hachette.

Le Petit Larousse Illustré, 1991.

Autres :

Les Droits de l'auteur, magazine littéraire, Tahar Ben Jelloun mars 1988.

L'interculturel en milieu scolaire, mai 2003,

http://www.rtf.fr/fichiers/langue_francaise/langageactuel/Monde_du_francais/165.asp

CV

Aït Mokhtar Hafida. E-mail : hafida60@yahoo.fr

Née le 27 mai 1978 à Mostaganem (Algérie). Elle a soutenu son magistère en 2005, et elle vient de déposer une thèse de doctorat en littérature. Elle est chargée de cours au département de français, université de Chlef où elle enseigne les lectures critiques et les théories de la littérature. Elle se spécialise en l'analyse du texte littéraire maghrébin (algérien surtout). Elle est membre de la *Coordination internationale des chercheurs sur les littératures du Maghreb* (CICLIM), et de l'*Association des chercheurs sur les littératures francophones* (ACLF) et elle contribue avec ses notices biographiques à l'élaboration du *Dictionnaire des créatrices* (secteur du Maghreb).